



LE JOURNAL

DE LA GALERIE VALÉRIE BACH

BELGIQUE-BELGIË
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC 15961



Galerie Valérie Bach - 43 rue Ernest Allard - 1000 Bruxelles
tél +32 (0)2 502 78 24 - GSM +32 (0)486 296 839 - info@galerievaleriebach.com
www.galerievaleriebach.com

N° 29 PÉRIODIQUE PARAISSANT À L'OCCASION DES EXPOSITIONS

Vernissage Thursday - Jeudi 12.01.2012

43 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles (Sablon) de 18h à 21h.

La Galerie Valérie Bach a le plaisir de vous convier au cocktail de vernissage de l'exposition de Cat Loray, le jeudi 12 janvier 2012 de 18h à 21h, en présence de l'artiste.
L'exposition est présentée jusqu'au 10 mars 2012.
Dernière exposition au Sablon avant déménagement.

The Galerie Valérie Bach requests the pleasure of your company for the cocktail opening of the exhibition of Cat Loray on Thursday the 12th of January 2012 from 6 pm to 9 pm, in presence of the artist.
Open until March, 10th, 2012.
Last exhibition in the Sablon area before moving.

L'ESSENTIEL

CAT LORAY *ENTRE NOUS SOIT DIT*

Membre au même titre que Clément Borderie du collectif d'artistes KP5, Cat Loray est peintre et sculpteur ; ses deux pratiques sont d'une extrême diversité de palettes, matériaux, supports, formats. La Galerie Valérie Bach est heureuse de présenter, pour la première fois à Bruxelles, l'oeuvre protéiforme de cette artiste française.

L'art de Cat LORAY tire sa force de la simplicité avec laquelle les oeuvres imposent leur présence. Présence de formes, de couleurs de matériaux, de formats qui jouent entre figuration et abstraction, en les déjouant l'un et l'autre.

A la fois peintre et sculpteur, l'artiste déploie ces deux temps et modes de création dans un ensemble unifié et pluriel. La toile est un espace de liberté, sans repères, ni échelles internes, hors contexte et sans contrainte. Elle appelle le dessin, et l'imagination s'y projette en deux dimensions, largeur du trait et hauteur de l'inspiration. Formes, figures, matières et couleurs y décrivent un univers à la rencontre du minéral, du végétal et de l'animal. Ces trois règnes se retrouvent souvent dans un même cadre, se confondant parfois dans une indétermination dynamique ; d'autres fois, nouant des liens invisibles permettant l'émergence de l'un à partir de l'autre. Mais, sur la toile perce déjà la profondeur et la troisième dimension. Le passage à la sculpture apparaît comme nécessaire et, cependant, il doit se plier à des paramètres autres qui renouvellent et transforment la création : repères, échelles, temps, gravité, résistance des matériaux. Libérés de leur cadres, les formes deviennent oeuvres spatiales nourries par les contraintes du réel.

Cat Loray's artwork finds its strength in the simplicity with which the works assert their presence. Presence of forms, of materials colors, or formats that play between figuration and abstraction, by thwarting the both.

Both painter and sculptor, the artist deploys both time and ways of creating in a unified and plural body of work. The canvas is an area of freedom, without marks or internal scales, out of context and without constraint. It calls for the drawing, and imagination projects itself in two dimensions, line width and height of inspiration. Forms, figures, materials and colors describe a universe where the mineral, the vegetal and animal meet. These three kingdoms find often themselves in the same frame, sometimes merging into a dynamic indeterminacy, some other times, establishing invisible links that enable the emergence of the one from the other. But, on the canvas already break the depth and the third dimension through. The transition to sculpture appears to be necessary and yet it must yield to other parameters that renew and transform the creative process : benchmarks, scales, time, gravity, strength of materials. Released from their frames, the shapes become spatial artworks fed by the constraints of reality.



Portrait de Cat Loray © Valérie Bach

"Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence." George Braque

Un art de l'Evidence



Sans titre, 2009 - Acrylique sur toile - 170 x 80 cm



GetAttachment (détail), 2010 - 240 x 190 cm
Installation murale, céramique raku, fil de nylon, fil de lin



Sans titre, 2011 - Huile sur papier - 60 x 30 cm

La peinture... Couleurs, profondeurs et transparences sont travaillées couches après couches, dans un geste patient et répétitif. Comme ces *Coccons* rouges sur fond d'infinies nuances de blancs. Entre forme et fond, le vide fait écho, crée un champ, un espace-temps où apparaissent des êtres énigmatiques, vivants et en devenir. On les imagine ayant grandi, pouvant diminuer, respirer ou mourir.

Tout l'art de Cat Loray tient dans cette oeuvre qui en serait la manifeste - s'il en fallait un. Justement, il n'en faut pas, si des constantes structurent le travail sur la durée, la recherche est permanente et sans fin. Car l'objet de sa peinture n'est pas les choses, moins encore leur représentation, mais le rapport aux choses. Faire art de toute expérience...

Des toiles très abstraites, mystérieuses peuvent être suscitées par des moments de vie très concrets, comme un désir, une joie, un deuil, un doute, un espoir, une déception. Rien de figuratif, de reconnaissable, de dit, mais des figures, présences, silences, appels du regard, instants de sensations. Faire que l'oeuvre soit sujet, agisse, produise des effets en retour de ce qui, entre conscience et inconscience décide des formes, des couleurs, des contenus. Alors, le langage de Cat LORAY devient universel, comme si un seul mot, ou deux, ou trois, pouvaient porter une infinité de discours, d'images, d'émotions. La série des Têtes peut faire signe vers l'art africain du masque en bois ou évoquer un mal sournois du cerveau, comme une tumeur...

La sculpture... A la diversité des pâtes et couleurs, répond celle des matériaux : résine, caoutchouc, métal, terre. L'artiste crée des formes à partir d'éléments répétés et composant entre eux d'autres formes, comme des cellules s'assemblant pour former un grand organisme vivant ou encore comme ces nuées d'oiseaux en vol qui composent un système complexe à géométrie variable répondant, en fait, à des règles simples de distance, de cohésion et de séparation. La forme apparaît et fait oeuvre. Forme souvent évidée, toujours évidente.

Un même langage formel se prolonge selon une grammaire autre. Deux écritures différentes d'un même texte, d'une même langue-univers. Le mural et le spatial dialoguent. Espace intérieur des peintures accrochées, accrochage murale des sculptures. Sur la toile, le dessin est libre, voué à l'imagination, affranchi des lois du réel qui au contraire sont incontournables dans le passage à la sculpture. Et pourtant la création en trois dimensions réclame autant de liberté que dans la peinture. La forme doit toujours servir un contenu, le faire advenir. La sculpture doit encore faire dessin. Pour l'artiste, la sculpture est comme un manque de toujours, comme un appel nécessaire et angoissant. Elle y répond

dans l'expérience et l'invention. Assumer les transformations qui s'imposent, tout en restant fidèle à soi-même.

Les Raku, la céramique, l'émail parlent, avec leur « mots » propres, la langue de Cat Loray : comme les transparences blanchâtres, l'enfumage décline les nuances infinies du gris, du noir profond au blanc translucide, racontent un temps, une lumière... Comme un texte faisant acte sur le fond blanc de la page, toute sculpture fait fond sur le vide. La sculpture de Cat LORAY se détache de sa peinture et s'y rattache par le vide et les formes. La sculpture porte la dimension du vide à son stade absolu de plénitude. La matière sculptée a besoin du vide autour d'elle et en elle, respirations, trouées, interstices, écarts, creux. En peinture, le vide du fond se fait blancs impurs, opaques, lactescents. En sculpture, il est espace, lumière, rapport au lieu.

La lumière naît dans le vide et le sublime en images, apparences, jeux de formes. L'art advient comme une trouée de l'être. La lumière crée aussi ses ombres, le plein appelle le vide et réciproquement, comme le yin le yang. Auto-engendrement, retrait du trop-plein, ou du trop vide, pour faire exister quelque chose. La matière s'ajoute, se creuse et accueille la transparence, la percée, le passage du jour. Ces jeux de lumières et d'ombres, de vides et de pleins réinventent le dessin, comme le hasard peut faire signe. Les anneaux de GetAttachement jouent infiniment avec la lumière et ses variations. Dans la pénombre, l'oeuvre est endormie, inerte. La lumière, naturelle ou artificielle, lui donne plusieurs vies. La perception ne peut épuiser les mille reflets possibles. Les imperceptibles mouvements des anneaux, leur finesse, leurs irrégularités, proposent d'infinis jeux chromatiques à l'oeuvre et sur l'écran blanc du mur et notre regard se plaît à les suivre comme des chemins aléatoires. Eblouissement. Exaltation. Mystère. Nous parcourons l'oeuvre en tous sens. À moins que ce soit elle qui nous traverse.

La question du sens... Quand l'artiste parle de l'objet de son travail, elle dit seulement « qu'il est là », dans une présence aussi étrange qu'incontournable. Elle ne tient pas de discours, elle livre l'être de ses oeuvres à la possibilité d'y trouver une histoire. Les oeuvres de Cat LORAY parlent un langage de l'entre-deux, entre ce qui serait impossible à nommer et ce qui est déjà nommé, trop connu, répertorié, identifiable, classé. Elles possèdent un verbe étrange qui, pourtant, produit des échos au coeur de l'humain. Elles mettent en question notre rapport trop banal et stéréotypé aux choses et aux mots. Face à l'oeuvre, on comprend, on sait immédiatement et cependant l'intellect bute, hésite. Nécessité de dire le nom de la chose, difficulté à l'emprisonner dans un nom.

L'oeuvre se pose, et s'ouvre en même temps vers l'infini. Du sens affleure, non référencié, absolu, original, brut. L'oeuvre n'a pas un sens, elle fait sens. Un sens qui parle aux sens et plonge l'esprit dans le questionnement.

La résistance du sens à l'emprise langagière, académique rend possible l'expérience des sens ou d'essences. Profondes sensations de silence, de vide, de formes et nuances qui répondent à la quête que mène Cat LORAY. Du mystère à une mystique, profane, concrète.

Des fils visibles assemblent et suspendent les sculptures, comme des univers fait d'objets simples qui se répètent, se multiplient et composent un grand tout. Comme dans Terra, deux sphères en miroir, faites d'anneaux reliés entre eux dans une solidarité risquée, précaire, très humaine. Un monde où tout ne tient qu'à un fil... Art inclassable ; cassable, fragile et solide, vulnérable dans sa puissance même. Se remplir de l'oeuvre en se laissant vider par elle, la vivre comme une évidence.

J.P. Hache

The painting ... colors, depths and transparencies are worked layer after layer, in a patient and repetitive gesture. As these red cocoons on a background of infinite shades of white. Between the form and the substance, emptiness echoes, creates a field, a space-time in which enigmatic beings, living and evolving appear. We imagine them growing up, being able to decrease, breathe or die.

The art of Cat Loray is in this work which could be its manifesto - if one was needed. Actually none is needed, if constant aspects structure the work over time, the research is ongoing and endless. For the purpose of her painting is not about things, nor about their representation, but about the relation to things. Making art of all experience ...

Very abstract and mysterious paintings can be triggered by very real moments of life, as a desire, a joy, a grief, a doubt, a hope, a disappointment. Nothing figurative, recognizable, said, but figures, presences, silences, calls for looking, moments of feelings. Make the work become a subject that acts, produces effects in response to what, between consciousness and unconsciousness decides about shapes, colors, contents. So Cat Loray's language becomes universal, as if only a word or two, or three, could hold an infinite number of speeches, images and emotions. The series of Heads may remind us of African art of wooden mask or evokes an insidious disease of the brain, like a tumor ...

“Ma peinture n'est pas un langage figuratif ni abstrait, elle est elle-même, et elle raconte sa propre histoire.” (Cat LORAY)

The sculpture ... To the variety of dough and colors, the variety of material responds : resin, rubber, metal, clay. The artist creates forms from repeated elements and composing between them other forms, such as cells put together to form a big living organism or as the flocks of flying birds that makes up a complex system with a variable geometry responding to simple rules of distance, cohesion and separation. The form appears and makes the work. Often hollow, always clear forms.

The same formal language extends itself according to a nother grammar. Two different scripts of the same text, of the same universe-language. The wall and space interact. Interior space of the hanging paintings, wall hanging of sculptures. On the canvas, the drawing is free, dedicated to the imagination, freed from the laws of reality that, on the contrary, are essential in the transition to sculpture. Yet the creation in three dimensions requires as much freedom as in painting. The form must always serve a content, making it happen. The sculpture must still make a drawing. For the artist, sculpture is like a lack that has always been there, as a necessary and scary call. She responds to it through experiment and invention. Assume the necessary changes, while remaining true to oneself.

Raku, ceramics, enamel speak with their own 'words', Cat Loray's language : as white transparencies, the smoking out declines the infinite shades of gray, from deep black to translucent white, tells about a time, a light ...

As a text is emphasized on the white background of a page, any sculpture is a background on the air. Cat Loray's sculpture frees itself from her painting and is linked to it by the emptiness and shapes. The sculpture brings the size of the emptiness to the stage of absolute fullness. The sculptural material needs the emptiness dimension around and inside itself, breathes, holes, cracks, gaps, hollows. In painting, the emptiness of the background is made of impure, opalescent, milky whites. In sculpture, it is space, light, relation to the place.

The light is born in the emptiness and sublimates it in images, appearances, games of forms. Art happens as a gap of the being. The light also creates its shadows, fullness calls for emptiness and the other way round, like the yin and the yang. Self-generation, removal of the overflow, or of the too-empty, to make something exist. The material opens itself, widens and welcomes the transparency, the breakthrough, the passage of days. These sets of lights and shadows, of emptiness and fullness reinvent drawing, as chance

can do.

GetAttachment rings play much with the light and its variations. In the shadow, the work is asleep, inert. The natural or artificial light gives several lives to it. Perception can not exhaust the thousand possible reflections. The almost imperceptible movements of the rings, their delicacy, their irregularities offer endless chromatic games to the work and on the white screen of the wall and our eyes enjoy following random paths. Glare. Exaltation. Mystery. We go through the work in all directions. Unless it is the work that goes through us.

The question of meaning ... When the artist speaks about the subject of her work, she just says "it's there" in a strange and essential presence. She does not have a speech, she lets to the essence of her work the possibility to find a story in it.

Cat Loray's works speak an in-between language, between what would be impossible to name and what is already named, too well known, listed, identified, classified. They are like a strange word that, however, produces echoes in the human heart. They question our too trivial and stereotyped relationship to things and words. In front of the work, we understand, we know immediately and yet the mind stumbles, hesitates. A need to say the name of the thing, a difficulty to imprison it in a name. The work arises and opens simultaneously to infinity. Meaning flushes, and it is not referenced, absolute, original, raw. The work doesn't have a meaning, it makes sense. A meaning that speaks to the senses and plunges our mind into questioning.

The resistance of meaning to the language and academic influence enables the experience of the senses or essences. Deep feelings of silence, emptiness, shapes and shades that match the search led by Cat Loray. Mystery to a profane, concrete mystique.

Visible strings assemble and suspend the sculptures, like universes made of simple objects that repeat themselves, multiply themselves and form a greater whole. Like in Terra, two mirrored spheres, made of rings linked together in a risky, precarious, very human solidarity. A world where everything is hanging on a string ... unclassifiable art; breakable, fragile and strong, vulnerable in his own power.

Filling oneself with the work by letting oneself empty by it, living it for granted.

J. P. Hache

Entre nous, temps de production : Été-Automne 2007 - 300 x 190 cm - Cat Loray et Clément Borderie



BIOGRAPHIE

Née en 1962 à Nice, France.
Vit et travaille à Paris.

Formation

1981 Beaux-arts de Marseille
1986 Villa Arson, Arts décoratifs de Nice

Expositions personnelles (sélection)

2009 Galerie Gilbert Dufois, Senlis
2006 Manoir d'Argences, Coutances
2006 Château des Templiers de Gréoux- Les-Bains
Château du Rivau, Tours
2005 Commanderie de Peyrassol, Flassans sur Issole
2004 «Pierres» Fonderie Darling, centre d'art, Montréal, Canada
2003 Galerie Patricia Dorfmann
Galerie Gilbert Dufois, pour la signature du livre «Melting popote»
2000 Galerie Janos, Paris
La cité de la femme, Etam pour le livre «Le nombril des femmes» de Dominique Quessada
1995 «Collages» Galerie Patricia Dorfmann, Paris
1993 Galerie Patricia Dorfmann, Paris
1992 «De la nature» Hôpital Ephémère, Paris
1991 «Migration» Galerie Patricia Dorfmann, Paris
Galerie Ariadne, Vienne, Autriche
1989 Usine Ephémère, Paris
«Foire de Lyon» Galerie Lavignes, Paris
1989 Galerie Viento, Laredo, Espagne
CRAP centre régional d'art présent, St Raphaël
1987 L'avant Musée, Paris

Expositions collectives

2009 Art Dubai 2009, Galerie Pierre Dumonteil.
2008 Art Paris, Abu dabi, Galerie Pierre Dumonteil.
2007 «215 bis Bd St Germain» La Réserve, Paris.
«La nuit des arts et des mondes» Paris
«Le clan Borderie» Arcueil.
2006 Château des Templiers de Gréoux- Les-Bains
2004 «Accrochage de Printemps» Hôpital Charles Foix, Ivry/ Seine
2003 «Livres d'artistes» Galerie Art Curial, Paris
2002 «Off shore» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
Le mois de l'estampe, Atelier Arcay, Paris
2001 «Jardins secrets IV» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
Maison des Arts, Bagneux
2000 «Désherbage» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
«L'exploradôme» Jardin d'acclimatation, Paris
1999 Salon de Montrouge
1999 «Jardins secrets III» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
1998 «Appel d'air» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
«Paradis Lapin» Institut hongrois, Paris
Salon des Artistes naturalistes, Muséum d'histoire naturelle, Paris
1997 «Journée radiieuse» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
«Recyclage» Mausolée L, Paris
«Jardins secrets II» L'ange Bleu, Hôpital Charles Foix, Ivry
Show-room, Galerie Dorfmann, Paris
1994 Foire de Cologne, Galerie Dorfmann, Paris
1995 «Jardins secrets I» Hôpital Charles Foix, Ivry sur seine
«Château de Taurinnes»
1993 «Débordements», Parc Juan Miro, Paris
1993 «Interventions sur collections» Musée de l'A.P, Paris
1991 Salon de Montrouge
Château de Barbirey Dijon
Galerie Ariadne, Vienne, Autriche
Salon Découverte, Paris
1990 Salle de Flore, Dijon
«ART 90» Bâle, Suisse
Galerie Ariadne, Vienne, Autriche
1989 «ARCO» Madrid, Espagne
«ART 89» Bâle, Suisse
1988 «ARTRYTHMIC», Art Jonction, Nice
«ART 88» Bâle, Suisse
«ART COLOGNE», Allemagne
«La nuit des collectionneurs» commissaire HF Debailleux
Château de Crespierre
Galerie Ariadne, Vienne, Autriche
1988 «Paliss'art» Usine Ephémère, Paris
1987 Galerie Beau Lézard, Paris
«Art Rythmic» Art Jonction, Nice

Commandes

2005 Affiche pour la «Journée internationale de la femme»
Ville de Vitry-sur -seine
2003 «Melting Popote», livre de cuisine peinture avec Marianne
et Jean-marc Leprêtre éditions du Seuil
2002 Commande d'une estampe pour la collection Novotel
2001 Commande d'une estampe MAC-VAL
1999 «Maroc 99» Voyage d'artistes Marrakech, Maroc, AFAA
«Quartier éphémère» Montréal, Canada ,AFAA-DAP
1997 Commande d'une sculpture pour le siège social de Fenwick, France, à St Quentin en Yvelines